



Après deux années de césure, la possibilité de se retrouver pour une escapade nous a tous réjouis et c'est avec entrain que les voyageurs ont grimpé dans le car "Vallée d'Azergues" où Charlène, notre chauffeur, nous attendait ce vendredi de mi-septembre au parking du Paillet.

Après l'accueil par Daniel et Martine, direction l'A89 jusqu'à Balbigny, où de là, une petite route via Néronde nous a menés jusqu'à Bussières, notre première étape.



FIL DE SOIE ET AUTRES FILS ...



Le Musée du Tissage et de la Soierie nous ouvre ses portes.



Au cœur de ce pays de soyeux où le tissage haut de gamme est encore bien vivant, c'est un voyage dans le temps.

Nous sommes accueillis par deux guides, des bénévoles, anciens tisserands qui ont travaillé jusque dans les années 1970 dans le secteur du textile, notamment sur les métiers présentés dans le musée.



Au départ, tour d'horizon de la provenance du fil pour tisser la soie, ce tissu précieux utilisé depuis de millénaires par la Chine qui gardait jalousement le secret de sa fabrication avant que cet art ne soit progressivement transmis aux autres civilisations par le biais d'espions en tout genre (moines, princesses, ...). Notre guide d'ailleurs nous raconte la légende l'impératrice



Alors que l'impératrice buvait son thé sous un mûrier, un cocon tomba dans sa tasse. En voulant le récupérer un fil de soie s'en détacha et plus elle tirait, plus le fil s'allongeait. L'enroulant autour de son doigt pour tirer encore, elle ressentit une chaleur agréable. Elle en parla autour d'elle et cette découverte se propagea. La sériculture était née !

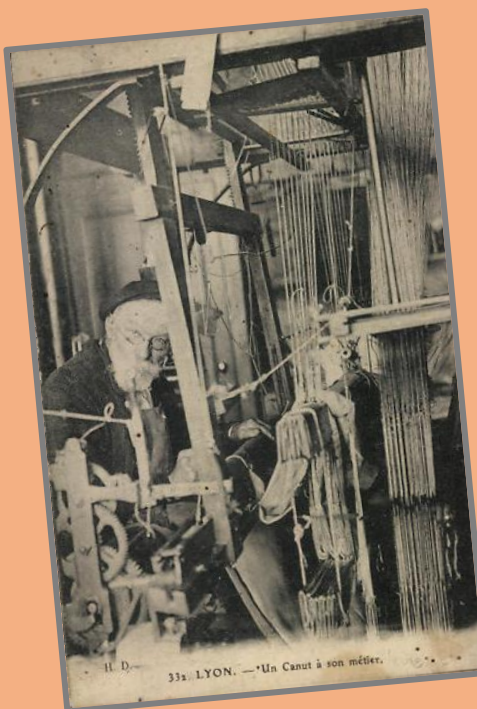
Cela commence par l'incubation des œufs, microscopiques, pondus par un papillon, le *bombyx mori*, jusqu'à l'élevage du ver à soie ; la chenille passant la majeure partie de son temps à manger de grosses quantités de feuilles de mûriers, dont un spécimen est présent dans la cour du musée. Lorsque celle-ci arrive à maturité, elle grimpe sur de petits rameaux et se choisit une place pour filer son cocon. 3 jours après l'achèvement du cocon, la chrysalide est formée et c'est à ce moment précis que les cocons sont jetés dans de l'eau chaude afin de pouvoir procéder au dévidage du fil, appelé bave, pouvant atteindre une longueur de 200 à 1500 m et bien sûr avant que la chrysalide ne se transforme en papillon qui en sortant perforerait le cocon gâtant le filage ! Chaque fil étant trop fin, sur un dévidoir on en réunit plusieurs qui se soudent entre eux grâce au grès. La soie est alors dite soit "grège".

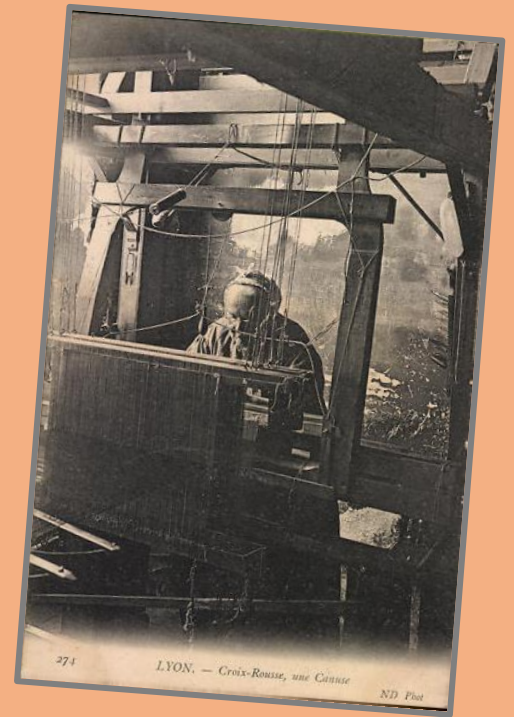


Puis nous traversons une salle d'exposition temporaire avec de magnifiques réalisations.



Notre guide, nous emmène ensuite dans une vaste salle où toutes sortes de métiers se côtoient. Nous restons ébahis devant la complexité des systèmes. Malgré les progrès mécaniques, le fonctionnement de base est resté le même depuis des siècles : le métier à tisser fixe les fils de chaîne selon la tension désirée, tout en permettant le passage des fils de trame, perpendiculairement entre les fils de chaîne. Les enfants qui aidaient les tisserands représentaient une main-d'œuvre bon marché et de plus, étant petits, il était facile pour eux de manipuler certains mécanismes de ces métiers.



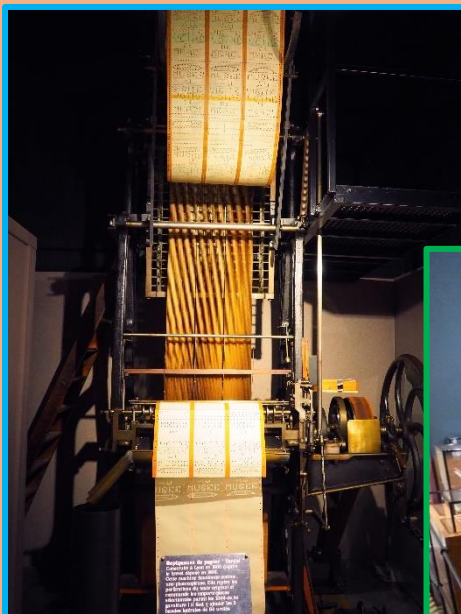


Sur les métiers mis en action, générant un bruit assourdissant, notre guide nous explique notamment l'évolution du déplacement de la navette qui se fera de plus en plus rapidement au fur et à mesure de leur perfectionnement.

Au passage, cet ancien tisserand nous fait admirer et toucher les différentes étoffes sortis des métiers, que les fibres soient d'origine animale, végétale, minérale, artificielle ou synthétique ou des réalisations comme la copie de la robe de mariée de Grace Kelly portée lors de son mariage en avril 1956 avec le Prince Rainier III de Monaco, fabriquée ici, à Bussières, dans cette usine Braud qui ferma ses portes en 1970.



Des anciens métiers à bras, en passant par ceux améliorés par la technique Jacquard, notre visite se termine avec les plus modernes comme ceux à jet d'air.



MAIS NE PERDONS PAS LE FIL DE L'HISTOIRE ...

Après cette studieuse visite, notre car nous dépose à quelques kilomètres de là, à Rozier en Donzy, au restaurant **Les Pierres Folles** où nous dégustons les spécialités locales telles son assiette



de salade forézienne garnie de toasts à la fourme et de lard grillé, son cochon ou son poulet, fermiers tous les deux, avec leurs sauces à la fourme ou à l'estragon, ... arrosé d'un vin du Forez.



AU FIL DE L'EAU

Durant le trajet en car de Rozier jusqu'à Saint-Victor, pittoresque village étape sur la route de Saint-Jacques de Compostelle construit sur un éperon granitique dominant les Gorges de la Loire, si les conversations vont bon train pour certains, une sieste est la bienvenue pour d'autres.

Après ce périple dans la campagne forézienne, une heure plus tard notre car nous dépose au port de plaisance de Saint-Victor-sur-Loire, un des ports en eaux intérieures les plus importants de France, avec plus de 300 bateaux amarrés à l'année. Nous voici face à la passerelle menant au bateau hybride à 80% électrique à quai sur le lac de Grangent dont les 365 hectares en font un lieu idéal pour toutes sortes d'activités de plaisance, nautisme, pêche, sans oublier le farniente sur sa plage de sable.



Nous sommes accueillis par l'équipage, qui, au cours de cette balade silencieuse et respectueuse de l'environnement, nous parlera de cette retenue d'eau créée artificiellement sur la Loire par un barrage hydroélectrique construit entre 1955 et 1957 et marquant la frontière entre les gorges de la Loire et la plaine du Forez. Ce barrage haut de 55 m pour une longueur de 206m a eu un impact considérable sur le paysage avec l'immersion d'une partie de la vallée. Ainsi des ponts, maisons ou ligne de chemin de fer, Firminy/Saint-Just, se sont retrouvés engloutis dans cette retenue.

Notre bateau longe les pentes abruptes des gorges dont la grande richesse floristique et faunistique du site a permis d'être classées Réserve Naturelle - Natura 2000. Nous apercevons d'ailleurs des cormorans et des canards que notre venue ne dérange même pas ...

Au cours de cette mini croisière, nombre d'anecdotes nous sont narrées comme celle concernant le nom donné aux habitants de Saint-Victor-sur-Loire : Avant d'être associé à Saint-Etienne en 1969, Saint-Victor était un petit bourg où les cerisiers étaient abondamment cultivés. Les habitants qui allaient vendre leur production à Saint-Etienne ont été surnommés "Les Croque-cerises" en référence à ce fruit savoureux !





Notre bateau glisse silencieusement le long des rives du fleuve et bientôt nous apercevons l'Eglise de l'Ermitage de Val Jésus érigée par Vital de Saint-Paul en 1628 pour y héberger les Ermites de l'ordre des Camaldules. A l'état de ruines dans les années 1930, elle a été totalement restaurée.

Surplombant le paysage, juché sur un point stratégique naturellement fortifié, nous distinguons le Château d'Essalois dont notre guide nous conte l'histoire. Son origine de construction est inconnue, les documents les plus anciens faisant mention du château au XIV^{ème} siècle.

Le château tel qu'il nous apparaît maintenant a été édifié en grande partie par Léonard de Bertrand, Seigneur d'Essalois en 1580. Il était en ruine quand il fut acheté vers la fin du XIX^{ème} siècle par Hippolyte Sauzée, marchand à Saint-Etienne, qui le restaure et le lègue aux Hospices de Saint-Etienne.



En 1976, le Syndicat Mixte d'Aménagement des Gorges de la Loire (sept communes riveraines du lac de Grangent) et le département de la Loire l'acquièrent poursuivant sa restauration depuis 1983 sous la direction des architectes des Bâtiments de France.



Surplombés par le Château d'Essalois, nous apercevons la forteresse et la chapelle de Grangent qui initialement édifiés, vers l'an 800, sur un promontoire s'élevant à une cinquantaine de mètres au-dessus du fleuve se retrouvent depuis la mise en eau du barrage sur une île allongée au milieu des gorges sinueuses. Notre bateau en fait lentement le tour nous permettant de l'admirer sous toutes ses "coutures" !

Avant de remonter dans notre car pour le trajet du retour via l'A71/Balagny/l'A89/Dardilly, notre reporter du jour, Thierry Fraysse, nous positionne pour la traditionnelle photo de groupe avec en toile de fond notre bateau à l'arrêt, après sa dernière tournée du jour, sur les eaux tranquilles du lac bordées par des pentes rocheuses couvertes de végétation.

Christiane GAUCHER



Merci à nos accompagnateurs Martine et Daniel, qui nous ont pilotés avec tant de gentillesse tout au long de cette journée anniversaire des 30 ans de la création de **Dardilly Environnement et Avenir** dont les voyageurs conserveront un très bon souvenir ...

Remerciements aussi pour les photos d'Annie, Georges, Jean-Yves, Michel et Thierry qui ont permis d'alimenter ce reportage **DE FIL EN FIL**